



sleeping sickness, 2012 © gb agency, Paris - Photo : Pratchaya Phinthong

sleeping sickness

PRATCHAYA PHINTHONG

Exposition programmée dans le cadre des *Prairies*, 3^{ème} édition des Ateliers de Rennes - biennale d'art contemporain (15 septembre - 9 décembre 2012)

—
Exposition

13 septembre - 9 décembre 2012
à La Criée

—
Vernissage

Jeudi 13 septembre 2012, 18h30 à La Criée

—
Rencontre avec Pratchaya Phinthong

Samedi 15 septembre 2012, 15h à La Criée

—
Visites commentées pour tous

Jeudi 4 octobre 2012, 17h30 à La Criée
Jeudi 15 novembre 2012, 17h30 à La Criée

—
Commissariat d'exposition

La Criée centre d'art contemporain /
Les Ateliers de Rennes - biennale d'art
contemporain

—
Production

La Criée centre d'art contemporain /
Les Ateliers de Rennes - biennale d'art
contemporain

—
Partenariat

gb agency, Paris

LES
ATELIERS
BIENNALE
D'ART
CONTEMPORAIN
DE
RENNES

Les Ateliers de Rennes - biennale d'art contemporain voient le jour sur l'initiative d'un mécène privé, le groupe agroalimentaire Norac, avec le soutien de l'État (Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne), et des collectivités territoriales (Ville de Rennes, Rennes Métropole, Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, Conseil Régional de Bretagne).

Intitulée Les Prairies, la 3^{ème} édition se déploie sur huit lieux d'exposition : Newway Mabilais, FRAC Bretagne, La Criée centre d'art contemporain, Musée des Beaux-Arts, Phakt Centre Culturel Colombier, 40mcube, Galerie art et essai, Cabinet du livre d'artiste.

Communiqué

—
La 3^{ème} édition des Ateliers de Rennes – biennale d’art contemporain *Les Prairies*, se déploie autour d’une figure de conquête aux incarnations multiples : le pionnier. Il s’agit de déplier les aspects contradictoires d’une figure ambivalente, du pionnier américain au migrant planétaire. À cette occasion, La Criée accueille l’artiste thaïlandais Pratchaya Phinthong pour une exposition inédite intitulée *sleeping sickness*.

La 3^{ème} édition des Ateliers de Rennes – biennale d’art contemporain propose d’aborder la figure du pionnier. Son étymologie dote ce personnage de caractéristiques et en dresse un portrait toujours actuel : il est un défricheur qui prépare le terrain pour des opérations ou des constructions ; c’est un être en mouvement, « déplacé », qui interagit avec un environnement qu’il transforme en fonction de ses besoins ou d’une vision du monde. Cette définition rejoint la démarche de Pratchaya Phinthong, artiste voyageur, véritable défricheur de situations sociales, économiques ou géopolitiques complexes. Son travail s’inscrit dans un système d’échanges mondialisés et s’applique à révéler les différentes strates de réalités qui le composent. Ses œuvres englobent le plus souvent un processus de recherche et se formalisent dans un espace imaginaire poétique. Avec le projet *Give more than you take* (2010), l’artiste a ainsi révélé et interrogé – le temps d’une exposition au CAC Brétigny puis au GAMeC de Bergame et enfin sur un site Internet – une situation économique et humaine déplorable en partageant le quotidien de travailleurs thaïlandais en Laponie.

Invité à la *Documenta (13)* de Kassel, Pratchaya Phinthong a entrepris de réaliser un projet autour de la maladie du sommeil, affection mortelle qui touche notamment les populations d’Afrique sub-saharienne, en déployant un processus de création à la fois sur les continents africain, européen et asiatique. À l’occasion de la *Documenta* – et après une résidence en Afrique qui lui a permis de se confronter au contexte de

l’épidémie – l’artiste a choisi de débiter cette œuvre processuelle par la présentation d’un couple de mouches porteuses de la maladie (une femelle fertile et un mâle stérile), côte à côte sur une plaque de marbre et protégé par une vitrine en verre.

À Rennes, Pratchaya Phinthong présente *sleeping sickness*. L’exposition dévoile un prototype de piège écologique, conçu en dialogue avec des chercheurs et scientifiques. Face à ce piège, dont l’aspect est proche de celui d’une petite tente en tissu de couleur bleue, un moniteur diffuse la bande son d’une campagne de santé sur la maladie du sommeil. L’artiste a choisi de retranscrire le script du film en sous-titres sur fonds noir. Les images ayant été ôtées du documentaire, seul un dessin réalisé par l’illustrateur thaïlandais Vichai Malikul permet d’accéder à une représentation du fléau et plus précisément de l’insecte transmetteur de la maladie. Par ailleurs, au moment où le public prend connaissance de cette production inédite, 500 tentes bleues – dont la réalisation a été confiée à une entreprise thaïlandaise – sont déployées en Zambie, Ethiopie et Tanzanie afin de tester en situation l’efficacité de ces nouveaux pièges. Les populations locales seront invitées à transmettre, tout au long de la Biennale, des images des pièges en contexte, qui seront exposées dans l’espace de La Criée.

Avec *sleeping sickness*, Pratchaya Phinthong présente les œuvres issues d’un processus de recherche et de création qui convoque une autre réalité, invisible, faisant glisser le geste artistique vers le champ social des pays concernés.

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



sleeping sickness, 2012

Installation - Couple de mouches tsé-tsé présenté sur un bloc de marbre sous une vitrine en verre et sur socle

© Pratchaya Phinthong - Courtesy gb agency, Paris



sleeping sickness, 2012

© gb agency, Paris - Photo : Pratchaya Phinthong

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



sleeping sickness, 2012
© gb agency, Paris - Photo : Pratchaya Phinthong



An Average Thai Berry Ricker's Income, 2010
Billets et pièces de monnaie suédois encadrés
47,1 x 76,6 cm
© Pratchaya Phinthong - Courtesy gb agency, Paris

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



My Brain or my Stomach, 2008

2 exemplaires du livre *Existentialism* de John Macquarrie (1976), 2 vitres en Plexiglas
21 x 24,5 x 1 cm

Collection privée, Paris - Courtesy gb agency, Paris



Demonstration, 2008

Performance

© Pratchaya Phinthong - Courtesy gb agency, Paris

Œuvres exposées

sleeping sickness

Production des œuvres :
La Criée centre d'art contemporain
Les Ateliers de Rennes -biennale d'art contemporain

Pratchaya Phinthong
Phinthong trap
2012
Tissu bleu, 120 x 120 x 120 cm
Prototype et série éditée à 500 exemplaires
© Pratchaya Phinthong

Pratchaya Phinthong
Tsetse Eradication Campaign
2012
Vidéo, 24'50'' PAL
Script d'une campagne de santé sur la maladie du sommeil
© Pratchaya Phinthong

Vichai Malikul
Sans titre
2012
Dessin, 25,4 x 29,2 cm
© et courtesy Vichai Malikul, Washington D.C

Rapport, documents et photographies des pièges en situation envoyés par les scientifiques et biologistes en Afrique
2012

Biographie et bibliographie

Pratchaya Phinthong

Né en 1974

Vit et travaille à Bangkok (Thaïlande)

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2012

- gb agency, Paris, France
- *sleeping sickness*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, France (dans le cadre des *Prairies*, 3^{ème} édition des Ateliers de Rennes - biennale d'art contemporain)

2011

- *Give More Than You Take*, GAMeC, Galleria d'Arte Moderna e Contemporanea, Bergame, Italie

2010

- *The News of the Day*, the Problem of the Hours, University Gallery, Bangkok, Thaïlande
- *Give More Than You Take*, CAC Centre d'art contemporain, Brétigny, France

2009

- *What I learned, I no longer know; the little I still know, I guessed*, gb agency, Paris, France

2007

- *if i dig a very deep hole*, gb agency, Paris, France

2005

- *Missing Objects*, Chula Art Museum, Bangkok, Thaïlande

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2012

- *Documenta 13*, Cassel, Allemagne
- *From an Object's Point of View*, Murray Guy, New York, USA
- *Yoko Ono, Grapefruit*, Moderna Museet, Stockholm, Suède
- *RetroVer-spective*, VER Gallery, Bangkok, Thaïlande
- *Explorateurs*, Musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonne, France
- *Le Mont Fuji n'existe pas*, Le Plateau, Frac Ile-de-France, Paris, France
- *It is what it is. Or is it?*, Contemporary Arts Museum, Houston, USA
- *How to make - Ideen Notationen, Materialisierungen*, Kunsthau Dresden, Allemagne
- *Städtische Galerie für Gegenwartskunst*, Dresden, Allemagne

2012

- *You are not alone*, Art Aids, BACC Bangkok, Thaïlande
- *APT7*, 7th Asia Pacific Triennial of Contemporary Art, Queensland Art Gallery
- Gallery of Modern Art, Brisbane, Australie
- *The Generational*, New Museum Triennial, New York, USA

2011

- *Le Sentiment des choses*, Le Plateau, Frac Ile-de-France, Paris, France
- *Painting...EXPANDED*, Espacio 1414, Porto Rico
- *Until it Makes Sense*, Kadist Art Foundation, Paris, France
- *3 Young Contemporaries: Itineraries*, Valentine Willie Fine Art, Kuala Lumpur, Malaisie
- gb agency, Art 42 Galleries, Bâle, Suisse
- *How to Work (More for) Less*, Kunsthalle, Bâle, Suisse.

2010

- *Papier avec lune*, Le Quartier, Quimper, France
- *This is not a Fairly Tale*, Prasarnmirt University Gallery, Bangkok, Thaïlande
- *Independent*, gb agency, New York, USA
- *Geste serpentine et autres prophéties*, Frac Lorraine, Metz, France
- *How to Work*, Kunsthalle, Bâle, Suisse

2010

- *Fiac*, Grand Palais, Paris, France
- *Sunday*, gb agency, Ambika 3, London, UK
- *L'exposition lunatique*, Kadist Art Foundation, Paris, France
- *The Living Currency*, Museum of Modern Art, Varsovie, Pologne ; 6th Berlin Biennale for Contemporary Art, Berlin, Allemagne
- *Permanent Mimesis, an Exhibition on Realism and Simulation*, GAM, Turin, Italie
- *La Panique du noyau*, ESAB, Brest, France
- *Fair Use: Information Piracy and Creative Commons in Contemporary Art and Design*, Columbia College Glass Curtain Gallery, Chicago, USA

Biographie et bibliographie

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES (suite)

2009

- *Nord, Nord-Ouest*, gb agency, Paris, France
- *Paper Works*, NICC, Anvers, Belgique
- *Paper Exhibition*, Artists Space, New York, USA
- *Some Rooms*, Osage Gallery, Hong Kong

2008

- *As Yet Unnamed*, About Cafe, Bangkok, Thaïlande
- *Reversibility*, The Fair Gallery, Frieze Art Fair, Londres, UK
- 6th Busan Biennale, Busan, Corée
- *Art Aids*, Chulalongkorn University, Bangkok, Thaïlande

2007

- *The more things change...*, The 5th Bangkok Experimental Film Festival (BEFF 5), Bangkok, Thaïlande
- *Eternal Frame, Imagining a future at the end of the world*, RedCat gallery, Los Angeles, USA

2006

- *Melting place*, Bangkok University Gallery, Bangkok, Thaïlande
- *Belief*, Singapore Biennial, Singapour
- *Platform*, Queen's gallery, Bangkok, Thaïlande

2005

- *Petites Compositions entre amis, Séquence 3*, gb agency, Paris, France
- *Just do it*, Lentos Museum, Linz, Autriche

2004

- *Here and Now*, Foundation AARA, About Café, Bangkok, Thaïlande
- *Rendez-vous 2004*, Musée d'art contemporain, Lyon, France
- *Do you Believe in Reality*, Taipei Biennial, Taipei Fine Arts Museum, Taiwan
- *We love Amerika*, Galerie Jan Winkelmann, Berlin, Allemagne

2003

- *On the Island...*, *The long night of the Museums*, Muenster, Allemagne

2002

- *Aus*, Exhibition at Frankfurt am Main, Allemagne

2001

- *Alien Generation 2*, Khonkaen University, Khonkaen, Thaïlande
- *Alien Generation*, Chulalongkorn University, Bangkok, Thaïlande

2000

- *Social Grace*, Bangkok University, Bangkok, Thaïlande

1999

- *Grounding, Photographs by Young Emerging Artist*, About Café, Bangkok, Thaïlande
- *Cities On the Move, Film City project*, curator Dominique Gonzalez-Foerster

1998

- *Clean up Project, with Surasi Kusolwong in Book project*, Kurusapa Building, Bangkok, Thaïlande

1997

- *18 Crowns*, Hamrock Café, Bangkok, Thaïlande

Biographie et bibliographie

—

CATALOGUES

Pratchaya Phinthong - The News of the Day, the Problem of the Hours, Bangkok : University Gallery, 2011

How to Work (more for) Less, Bâle : Kunsthalle, 2011

Geste serpentine et autres prophéties, Metz : Frac Lorraine, 2011

—

ARTICLES (sélection)

Lynda Yablonsky, «The Loveable &Ungovernables'»; in *The New York Times*, 19 février 2012

Barbara Casavecchia, «Luxury consumption and low-cost production; labour, exchange, weight and money», in *Frieze Magazine*, n°143, novembre-décembre 2011

Gabriele Francesco Sassone, «Pratchaya Phinthong, Mi fido di te!», in *Flash Art*, n° 295, juillet-août-septembre 2011

Vincenzo Latronico, «Eldorado: Pratchaya Phinthong», in *Art-Domus*, juillet 2011

Monica Lombardi, «Pratchaya Phinthong / Give More Than You Take», in *2DM / The Blogazine*, juin 2010

Alessandro Rabottini, «Where Everything Flows», in *Kaleidoscope*, novembre-décembre 2010

Raimundas Malasauskas, «Pratchaya Phinthong» in *Mousse Magazine*, novembre-décembre 2010

Alessandro Rabottini, in *Frieze Magazine*, n°128, janvier-février 2010

Vivian Rehberg, «Pratchaya Phinthong, gb agency, Paris», in *Art in America*, novembre 2009

Pierre Bal-Blanc, «Pratchaya Phinthong, gb agency, Paris», in *Flash Art International*, n°268, octobre 2009

«Les paranoïas de Pratchaya Phinthong», in *Le Journal des Arts*, n°309, septembre-octobre 2009

Dominic Eichler, «Travels with an Artist», in *Frieze Magazine*, n°116, juin-août 2008

Sofia Hernandez Chong Cuy, «Pratchaya Phinthong + Danh Vo», in *Modern Painters*, décembre 2008-janvier 2009

Daniel Birnbaum, «Sampling the Globe», in *Artforum*, octobre 2004

Texte :

Judha Suwanmongkol, «Sickness, phantoms, and DOG-umenta»,
in *Bangkok Post*, 6 juin 2012

Bangkok Post The world's window on Thailand

Sickness, phantoms, and DOG-umenta

FOUR THAI ARTISTS PARTICIPATE IN THE LATEST EDITION OF dOCUMENTA, ONE OF THE WORLD'S MOST PRESTIGIOUS ARTSHOWS CURRENTLY TAKING PLACE IN GERMANY

Published: 13/06/2012 at 09:52 PM

Newspaper section: [Life](#)

As if in the myth of Pygmalion and Galatea, the kiss of art has transformed the German town of Kassel into a living being. The dOCUMENTA (13) exhibition, orchestrated by director Carolyn Christov-Bakargiev, opened on June 9 and marked a return of the intellectually challenging festival that is a beacon of contemporary art which takes place once every five years.



The Importance Of Telepathy, the five-metre-tall sculpture by Apichatpong Weerasethakul and Chai Siri at dOCUMENTA (13).

This time, the show was even bigger compared to the previous editions; the baroque Karlssau park in Kassel is a new venue where small wooden houses and the latest installations by international artists play against the backdrop of a river, large trees, animals, and rows of mythological sculptures.

Four leading Thai artists have been invited to participate in the event that brings together 150 artists from 55 countries _ Araya Rasdjarmrearnsook, Apichatpong Weerasethakul, Chai Siri, and Prachaya Phinthong.

Texte :

Judha Suwanmongkol, «Sickness, phantoms, and DOG-umenta»,
in *Bangkok Post*, 6 juin 2012

Each of them last week unveiled their latest works _ conceptual, teasing, provocative _ to the scrutiny of the crowd and art critics who gathered from around the world.

Representing Thailand, the quartet, luckily enough, aren't trapped in a mindset to present or interpret the so-called "Thai identity" _ that's the job of a beauty queen. Instead, Araya, Apichatpong and Prachaya invite us to break the frozen sea of perception; their depiction of what we may call "normal abnormality" touches the audience both through its objectivity and its content.

Conceptual maverick Prachaya Phinthong presents two sleeping (and hugging) tsetse flies on a white plinth underneath a thick cube glass cover _ he calls it Sleeping Sickness (2012). This is a piece with a quasi-anthropological framework based on the artist's research in Africa, particularly in Tanzania, Ethiopia, and Zambia. Prachaya's work is a process of experimental research which blurs the borders between art and real life.

The tsetse flies _ a species found in the Saharan Africa _ are literally sleeping as well as metaphorically referring to the "sleeping sickness", the malady caused by those slumbering insects that sometimes ravages the people of the Dark Continent.

Yet art leaves audiences alone sometimes, especially when art leaves a massive unknown/unseen experience.

Two sleeping tsetse flies give no clues, on the other hand, and they allow excessive and endless interpretation _ the work doesn't speak for itself unless it is nurtured by the text on the wall.

Is visual art not sufficient? Or can't visual language work on its own? The question of visual and textual language is still relevant, especially since most of the works are in Fridericianum Museum where most of the exhibited pieces still rely on the visitors to "read" the text more than just "see" them.

The Karlsruhe Park offers a different personality from the Fridericianum _ a grand white cube as well as a form of institutionalisation. The open space of the park stretches the possibility of art and, at the same time, requires our ability to interact with the environment as we walk around taking in the pieces.

Can the enormous white ghost titled The Importance Of Telepathy, a sculpture co-created by Apichatpong Weerasethakul and Chai Siri, take us to achieve this plain of consciousness? The 5m-high ghost figure in white contrasts with the green grass and dark forest. It attracts all passers-by _ the invisibility of phantoms has been solidified into a towering figure.

Many of Apichatpong's works _ he's best known as a film-maker with an experimental edge _ concern mythical stories and the elusive existence of spirits, which he has tried to visualise in film. He does that through sculpture this time.

"Film is transient, an illusion. The belief of phantoms I have is very concrete, so I solidified it. It may be seen as a haunting object," said Apichatpong.

It would be dull to simply see a solid and touchable ghost standing in the forest. The telepathic power of The Importance Of Telepathy extends to the surrounding 20m radius, as 150 baked-clay wind chimes are hung randomly and invisibly on nearby trees. Only their lovely sound drifting through the wind amplifies the visual impact of the white ghost we confront.

It is a paradoxical moment: people cannot see but hear visible objects, while an invisible object becomes so massively clear in front of our eyes. As well as chimes, 30 army hammocks are tied with the trees waiting to be occupied by the audience. Chai Siri added: "It's about the story of our home, so we brought the voice from there. Chimes are replicas of dolphins' bells we have at home. Army hammocks as well, we wanted to simulate a cinema atmosphere where people can dream and release their imagination."

The installation is successful in terms of visual art.

The mythical object at the heart of the Baroque Karlsruhe park is entirely amusing to people. It is also compatible with the white statues we see in the park, or the marble sculptors in the Orangerie, or even a reminiscence of the dark forest in Brothers Grimm tales _ all stories are implicitly woven together.

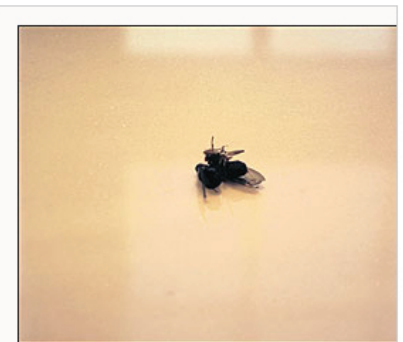
Looking beyond the artistic content, Apichatpong said: "I want people to reflect on the political atmosphere in Thailand, where things are made invisible and immaterialised. Victims of political violence abound, and we have a lot of ghosts in Thailand. We've been living with ghosts."

Not far from the phantom there's a house. The isolated structure with 3m-tall white fences under the shade of big trees is the place where Araya Rasdjarmrearnsook will be staying with her black dog, named Ngab, until the end of June.

This is Araya's exhibition, and it's called: Village and Elsewhere: In This Circumstance the Sole Object of Attention Should be the Treachery of the Moon.

The house is locked, thus people can only observe from the outside _ they curiously peer through the high fence, inside the white-haired woman and her black dog live.

Asking for donation for stray dogs in Thailand is part of this work; it is called DOG-umenta. It's a mockery of the name of the grand art festival as well as a parody of the strict



Prachaya Phinthong's work features two African flies in a glass box.

Texte :

Judha Suwanmongkol, «Sickness, phantoms, and DOG-umenta»,
in *Bangkok Post*, 6 juin 2012

Asking for donation for stray dogs in Thailand is part of this work; it is called DOG-umenta. It's a mockery of the name of the grand art festival as well as a parody of the strict manner of being in the high-art status. Araya _ a lecturer at Chiang Mai University and a unique conceptual artist who once read poetry to corpses in her study of death and flesh _ is well-known as an ardent dog lover, and this time she recruits one of her pets as part of the show.

Two boxes are placed on the front and right side of the house, and there are two video installations attached on each side of the wall. The donation is substantial so far _ the hilarious question comes when people ask if they're donating for stray dogs in general or a dog in the work of art. The question needs no exact answer, the charm when life interacts with art is that the message can be unclear yet funny.

One afternoon Araya stepped out of her white-fenced house to ask for a donation for stray dogs at Fridericianum Museum, and her action inspired mixed feelings. The purpose, however, is not at all money, but confrontation, and her act was interpreted according to individuals' perception.

"No private space entirely separates from the public one," she said.

DOCUMENTA is an event created in the post-war period of bustling modern art movements, and due to the lengthy gap between each edition _ five years _ sometimes it's referred, quite crudely, as the Olympics of Art.

The participation of Thai artists signifies the importance of the Thai art scene in the flowing currents of the world's artistic activities, and as Apichatpong's ghost, Araya's dog and Prachaya's flies greet the international visitors, it's time to make sure that Thailand doesn't suffer from the sleeping sickness that sometimes plagues our own art world.



Araya Rasdjarmrearnsook's installation work is a fenced house in which the artist lives with her dog. PHOTOS: JUDHA SUWANMONGKOL

Texte :

Guillaume Désanges, «Pratchaya Phinthong», in catalogue
Geste serpentine et autres prophéties, Metz : Frac Lorraine, 2011

49 NORD 6 EST

DÉCEMBRE 2010

04

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
DE LORRAINE

1^{er} RUE DES TRINITAIRES F-57000 METZ
TEL 0033(0)3 87 74 20 02
FAX 0033(0)3 87 74 20 56
INFO@FRACLORRAINE.ORG
WWW.FRACLORRAINE.ORG

GESTE SERPENTINE
ET AUTRES PROPHÉTIES



PRATCHAYA PHINTHONG

Né en 1974 en Thaïlande (TH). Vit et travaille à Bangkok (TH).

2017, 2009

Peinture murale d'un texte trouvé sur Internet réalisée à l'aide d'une encre disparaissant dans le temps. Diamètre: 241 cm
Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine



1-

Sans volonté spécialement historique, ni citation ouvertement affichée, la démarche de Pratchaya Phinthong actualise un des motifs de l'art conceptuel des années 1960-1970 : celui de la spéculation. Un terme entendu dans son acception intellectuelle autant que financière, puisque certaines de ses œuvres opèrent des transactions monétaires sans échange de richesse ni bénéfice. [...] Mais il est encore plus souvent question chez P. Phinthong de donner à imaginer une chose absente, impossible à voir ou sans existence physique. Dans une logique post-conceptuelle, une telle pratique fondée sur l'immatérialité, la croyance ou la rumeur rappelle le Robert Barry de la dissipation des *Inert Gas Series* ou le projet gardé secret par des étudiants lors d'un workshop à Halifax en 1969. [...]

Dans cette logique, *2017* est une peinture murale réalisée avec une encre sympathique qui disparaît progressivement au cours de son exposition. Le texte qui est donné à lire, composé en forme de disque parfait, est le copié-collé d'un extrait de blog trouvé sur Internet. Son auteur, inconnu, alarmiste et paranoïaque, prétend que des expériences secrètes se jouent au sein du gigantesque accélérateur de particules du CERN, enterré à la frontière franco-suisse. Cette machine, contrôlée par les américains, aurait pour but réel la téléportation d'une partie de la population sur Mars, avant qu'une planète n'entre en collision avec la Terre en 2017. Cette date donne son titre à l'œuvre de P. Phinthong, faisant référence aux anticipations et dystopies classiques de la science-fiction catastrophiste, de *1984* d'Orwell à *2012* de Roland Emmerich. Mais le scénario improbable s'achève ici de manière inattendue par la conviction que Bouddha sauvera ses disciples, dont l'auteur fait lui-même partie. Pirouette finale, presque loufoque, qui neutralise l'anxiété apocalyptique. Reportée directement au mur, la funeste prédiction qui peu à peu s'efface laisse le secret et le mystère exister à nouveau. À l'inverse d'Internet où elle bénéficiait d'une publicité aussi large que son contenu était fabuleux, l'œuvre *2017* lui rend son caractère évanescent, magique, presque surnaturel. Par ailleurs, la forme de ce soleil graphique qui s'évanouit renvoie au référent cosmique de la prophétie. À moins que, jouant plastiquement sur la polysémie du terme, elle ne représente une bulle « spéculative » prête à s'évaporer.

Guillaume Désanges

1- Pratchaya Phinthong, 2017, 2009
Collection Frac Lorraine
Photo : Gb agency

Texte : Alessandro Rabottini, «Pratchaya Phinthong - Give more than you take», in *Kaléidoscope*, issue 9, Winter 2010-11 (traduit en français par Caroline Hancock)

Pratchaya Phinthong Give more than you take

Passé : 5 décembre 2010 → 19 février 2011

Pratchaya Phinthong est un alchimiste des valeurs économiques et des fonctions sociales. Dans le travail de cet artiste thaïlandais, né en 1974, les fluctuations financières, l'alarmisme des médias et le marché mondial du travail deviennent matière — le solide se transforme en liquide puis en état gazeux, et vice versa. Il vaudrait peut-être mieux en effet décrire Pratchaya Phinthong comme un trader [spéculateur] qui opère au contraire d'une logique de profit et traite de la culture et des systèmes de valeurs, trafiquant les concepts quotidiens, les espoirs et les troubles. Phinthong intègre la transformation perpétuelle des formes et de la politique, de l'existence et de la vie quotidienne, et applique poétiquement la métaphore de la fluctuation des devises dans différents domaines de l'activité humaine. Partir du principe que la valeur économique est la force la plus abstraite de l'humanité — et, en même temps, la plus concrète et tristement influente — simplifie la compréhension de la dialectique de matérialisation et de dématérialisation sur laquelle Phinthong fonde sa pratique artistique.

Lors de sa deuxième exposition personnelle dans la galerie parisienne gb agency en 2009, l'artiste a montré deux œuvres qui émergeaient de cette dialectique, basées sur la relation réciproque entre disparition et accumulation. La première, intitulée 2017 (2009), se présentait comme une peinture murale. Phinthong avait téléchargé un texte trouvé sur un site internet consacré aux théories du complot qu'il a ensuite transféré sur les murs de la galerie avec une encre destinée à disparaître au fil du temps. Les mots du texte oscillaient entre réflexions paranoïaques, prédictions d'un avenir catastrophique et délires religieux, signalant de manière confuse la fin imminente et inévitable du monde due à une collision entre la planète Terre et un être divin. Tout comme dans les parodies dans les médias, une fois que la place est prise par une actualité plus envoutante, idiote ou tragique, le texte est destiné à disparaître graduellement au fur et à mesure que le mur absorbe l'encre.

Inversement, la deuxième œuvre présentée se constituait de piles de billets (*What I learned I no longer know; the little I still know, I guessed / Ce que j'ai appris je ne sais plus; le peu que je sais encore, je l'ai deviné*, 2009) qui augmentaient au cours des semaines. Sculpture au sol d'un mètre carré posé directement par terre, ce petit tas de billets est un empilement de liasses de dollars zimbabwéens, monnaie qui au fil des années a connu une telle hyperinflation qu'elle a été écartée du marché international des devises. En échangeant la somme de €5000 pour son équivalent en dollars du Zimbabwe afin de créer une forme minimale avec du papier quasiment sans valeur, Phinthong érige un anti-monument à la croissance financière, comme un trou noir dans lequel toute la violence symbolique et l'arbitraire des valeurs pourraient s'effondrer.

Le capitalisme a été l'idéologie de la transformation constante et exponentielle de la nature et des matériaux causée par l'humanité. L'idéologie néolibérale dominante d'aujourd'hui semble avoir porté cet acte illimité de transformation dans une sphère d'abstraction et d'immatérialité extrêmes, un territoire extra-national avec ses propres lois (tel la meilleure tradition de l'art abstrait) où le capital se révèle effectivement comme force hypertrophiée et impondérable.

Texte : Alessandro Rabottini, «Pratchaya Phinthong - Give more than you take», in *Kaléidoscope*, issue 9, Winter 2010-11 (traduit en français par Caroline Hancock)

Le temps, gradient de cette forme d'alchimie où politique, imagination, paradoxe et réalité se confondent, apparaît au cœur du projet le plus ambitieux réalisé à ce jour par l'artiste : Give more than you take [Donne plus que tu prends] (en cours). Ce projet sera au centre de l'exposition personnelle organisée en collaboration avec le CAC Brétigny, où elle s'ouvre en décembre 2010, et le GAMeC à Bergame, où elle aura lieu en juin 2011. Le travail de Phinthong est généralement basé sur son expérience personnelle de la réalité, sous la forme de voyages, de processus et d'échanges réduits au minimum dans un espace d'imagination poétique. Dans ce projet, sa représentation de cette expérience devient plus complexe, englobant une extension dans le temps qui inclut le processus précédant l'exposition qui se déroule dans les sphères de l'économie mondiale et de la vie quotidienne. Par les médias locaux et internationaux, l'artiste a découvert qu'un grand nombre de paysans thaïlandais vont en Suède l'été pour la cueillette des baies sauvages. Ils sont confrontés à des conditions de travail effroyables et une rémunération si basse que beaucoup d'entre eux ne gagnent pas suffisamment pour rembourser leur billet d'avion. Phinthong décida de passer un mois et demi vivant et travaillant aux côtés de ces travailleurs dans la partie suédoise de la Laponie. Ce qui paraît au prime abord comme les fondements d'un exposé journalistique ordinaire sert plutôt comme point de départ d'un projet qui montre l'échange d'argent et de main-d'œuvre, le marché d'histoires individuelles et d'espoirs collectifs, dans le cadre d'un processus de transformation, de sublimation et de formalisation. À la fin de chaque journée de travail, Phinthong calculait le poids des baies sauvages qu'il avait réussi à cueillir. À son tour, il a demandé au directeur du CAC Brétigny, Pierre Bal-Blanc, de recueillir un poids équivalent d'objets inutiles, destinés à être oubliés ou jetés, et de les empiler dans les salles d'exposition.

Au bout du compte, un total de presque six cents kilos d'affaires délaissées ont été accumulés. Dans les deux lieux du projet, une dialectique s'est installée entre le caractère fonctionnel du labeur individuel qui s'engouffre dans le tourbillon du profit, et l'aliénation de l'utilisation sous la forme d'un cimetière d'objets qui ont perdu leur fonction. La confrontation de la dissolution de l'identité des travailleurs dans le labeur d'une part, et d'un tas d'affaires sauvées de la dissolution d'autre part, tente de compenser symboliquement la perte inhérente au premier état.

Une autre forme de disparition est également en jeu ici : celle de l'artiste en tant que compositeur de formes. Phinthong a demandé aux commissaires des deux expositions de décider eux-mêmes de la façon de disposer les objets recueillis pendant plusieurs jours, de les placer dans l'espace comme ils le souhaitent, sans le consulter. Bien que cela puisse sembler être un acte de négation et de dépréciation, en réalité Phinthong nous confronte à une autre transposition : non seulement celle des matériaux et des fonctions symboliques comme nous venons de voir, mais aussi de la responsabilité qui passe de l'artiste au commissaire, ce qui retire de ces objets leur valeur de souvenirs, de témoignages, ou de fétiches dans le but de les libérer dans l'espace pour l'expérience du spectateur.

Cet acte de transfert du rôle et de la responsabilité de l'artiste est assorti dans les expositions par un autre acte de déplacement spatial et d'appropriation directe par l'artiste. Une nuit, Pratchaya Phinthong a démantelé une tour de contrôle utilisée pour superviser le travail des cueilleurs et il l'a envoyé à Brétigny où, une fois de plus, la responsabilité incombait à Bal-Blanc de déterminer sa place dans l'exposition. La tour de contrôle, érigée à Brétigny, ressemble à un décor de théâtre à l'intérieur duquel les multitudes de travailleurs anonymes se déplacent comme les figurants d'une épopée sur l'invisibilité, le contrôle et la possession. Une épopée, enregistrée sous forme minimale et immatérielle à travers les images qui apparaissent dans un compte rendu qui constitue le troisième et dernier travail dans l'exposition, un site internet qui n'existera que dans l'intervalle entre les deux étapes de l'installation à Brétigny et GAMeC, et disparaîtra par la suite. Tout comme avec l'encre du texte de 2017, qui disparaît car il s'infiltre dans l'architecture, l'espace virtuel de ce site sera inscrit dans la mémoire de l'internet comme une trace, même lorsqu'il ne sera plus disponible pour consultation. Il restera là, comme un fantôme dans les moteurs de recherches, dans la mémoire continuellement réécrite du monde.

Texte :

Pierre Bal-Blanc, «Pratchaya Phinthong», in *Flash Art*, n°268, Octobre 2009

Pratchaya Phinthong

Pierre Bal-Blanc

GB AGENCY - PARIS

With the second solo exhibition devoted to the Thai artist Pratchaya Phinthong, gb agency confirms the important role that it has played for many years in broadening the issues surrounding conceptual art. From exhibition to exhibition the gallery is designing a new geography of this movement, placing its revitalization in the hands of artists such as Roman Ondák, Július Koller or Jiří Kovanda, whose cultural environment has been authoritatively maintained on the fringe of fame within art history.



PRATCHAYA PHINTHONG, *What I learned I no longer know; the little I still know, I guessed*, 2009. Stack of Zimbabwean Dollars (ZWD) banknotes, 100 x 100 cm. Courtesy gb agency, Paris.

Thailand doesn't exist on the map of art history and even the term art doesn't exist in the lexicon of this country, the notion of modern art even less so. As for the grammar of modernism and modernity, it's a completely foreign language. It is precisely this territory of an international language isolated between the languages that Pratchaya Phinthong makes use of to colonize himself from the start, as an artist. Like other artists who are considered more highbrow, he tackles the constraints of official conceptual art. It is in this way that the learning of a language elevated to the status of art makes use of its opponents to reveal the economic ways of the cultural game imposed by the Western world. Already in 2001 with the work *Farawaysoclose*, made in Germany during a residency, the artist benefited from the period of conversion from the German Mark to the Euro and came to symbolize a search for national identity. This was brought to life through the conversion of ten-baht Thai coins into two-euro coins, made possible by fooling the beverage vending machine in the art school. The work *What I learned I no longer know; the little I still know, I guessed* (2009), which gives its title to the Parisian exhibition, is a sculpture nearing completion, made up of Zimbabwean dollar bills, currently the most devalued currency in the world and no longer having a legal price. The artist proposes to the population of Zimbabwe, through a network of friends and contacts, to exchange the Zimbabwean currency for the sum of 5,000 Euros, which Phinthong obtained through the sales of his preceding work. The rise of a block of Zimbabwean bills growing on the floor of the gallery throughout the exhibition embodies these exchanges. In sum, Pratchaya Phinthong shows us that he has definitely broken free from his language teachers.
(Translated from French by Gianfranco Rosolia)

Flash Art 268 **OCTOBER 2009**

Informations pratiques

LIEU & HORAIRES D'EXPOSITION

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec - halles centrales
35 000 Rennes France
métro République
tél. (+33) (0)2 23 62 25 10
fax (+33) (0)2 23 62 25 19
la-criee@ville-rennes.fr - www.criee.org

entrée libre et gratuite

mardi au vendredi de 12h à 19h
samedi et dimanche de 14h à 19h
fermé le lundi et les jours fériés
accessible aux personnes à autonomie réduite

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

Place Honoré Commeurec
Halles centrales_35000 Rennes
T. (+33) (0)2 23 62 25 10 _ www.criee.org

VISITES À LA CRIÉE

EN INDIVIDUEL

Un « document visiteur » présentant le projet d'exposition est mis à disposition de chacun dans l'espace, pour vous accompagner dans la découverte des œuvres. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre à vos questions ou entamer une discussion à propos des expositions.

EN GROUPE

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées accompagnées d'un médiateur :

Du mardi au vendredi :

> Pour les groupes enfants : de 10h à 12h

> Pour les groupes adultes : de 14h à 18h

Les visites de groupes sont construites selon la demande particulière des publics afin de partager des moments privilégiés de rencontre avec les oeuvres. Les visites pour les groupes sont gratuites, sur réservation uniquement.

Renseignements et réservations :

Service des publics

Émilie Cénac

T. 02 23 62 25 12 _ e.cenac@ville-rennes.fr



